

Pierre Assante

Le singulier et les rapports sociaux (6 Articles)

SOMMAIRE

Page

**1 Le singulier et les rapports sociaux.
Et Georges Canguilhem.**

2 Ce qui suit n'est pas un détail.

**5 Quels sont les principaux éléments
de la transformation sociale actuelle ?
Quel « état du monde » et de la personne ?
Réponse personnelle.**

*8 LUTTE IDEOLOGIQUE. Pour sortir de la crise, pour la paix et le
développement.*

**10 Ergologie* : sa situation contradictoire et fertile entre démocratie micro du
travail concret (de la personne au travail et son équipe) et suraccumulation du
capital**

13 PROCESSUS D'HUMANISATION

Le singulier et les rapports sociaux. Et Georges Canguilhem.

Le communisme vulgaire dans toutes ses variétés a nié le singulier avant, pendant et après Marx. C'est bien justement à une construction libérée du communisme vulgaire que s'est attelé Marx sans en voir le bout. Le communisme vulgaire ne peut que renaître sans cesse tant que les conditions « matérielles et morales » du communisme ne seront pas devenues une réalité, si elles le deviennent, c'est-à-dire tant qu'un mode de production basé sur les besoins humains, son besoin de croissance en pensée en tant que mode de production entre autre, ne sera pas réalisé, tant que l'usage des valeurs sans dimensions, non mesurables, ne seront le paradigme du « support contractuel, imaginé et mis en pratique » de l'échange des valeurs d'usage ; ce que permettra et une abondance et un usage en santé de cette abondance, et que permettra le développement du besoin d'usage en santé de cette abondance ; ce que peut permettre en autre la révolution scientifique et technique et la révolution numérique et ses applications (entre autre aussi, et en rapports dialectiques, aller-retour) en matière d'abondance en santé et pensée.

Le communisme vulgaire dans toutes ses variétés a nié le singulier, ce qui l'a conduit à construire des concepts et des systèmes de concepts figés, certes, mais fondamentalement inopérants car ils ne pouvaient refléter une réalité sur laquelle agir.

La négation de la négation du singulier, c'est-à-dire son affirmation ne peut tenir que dans la conscience de l'ontologie de l'être social, c'est-à-dire dans la conceptualisation de l'ensemble des rapports sociaux, et entre autre du mode de production et du type de rapports sociaux qu'il a induit, non automatiquement, mais effectivement, qui eux peuvent faire l'objet de généralisation.

Une généralisation, n'est pas un objet concret sinon en tant que fonctionnement concret du cerveau, mouvement de conceptualisation du cerveau, du corps soi, de l'être social.

La réaction intellectuelle, syndicale, politique etc. des années 1970 (et ses prémices) au communisme vulgaire a eu un double effet 1) celui de commencer à décrire le réel à partir de la réalité qu'est le singulier 2) mais de tendre à dissocier les éléments de cette réalité qui est le contexte et le processus historiques dans lesquels s'est construit le communisme vulgaire ; car il existe bien une réalité qui est l'activité humaine constituée de l'ensemble des activités singulières interdépendantes ET RELATIVEMENT AUTONOMES et solidaires objectivement si ce n'est dans une totalité subjective, relativement auto-consciente

L'affaire Lyssenko est une illustration de cette contradiction, de ces deux « forces-activités » contradictoires en une, et leur résultante, troisième « pôle » interchangeable, relié, pôles auxquels on peut subjectivement faire faire une rotation triangulaire d'interactivité, pour les « voir » dans leur réalité. S'appuyant sur un pouvoir personnel et les capacités répressives dont il dispose, Lyssenko nie la génétique en raison d'application mécanique, dogmatique du concept marxien du rôle du travail, au motif que c'est l'activité, le travail, qui modifie l'individu dans et avec l'espèce humaine. Mais dans le même temps, « en face », dans « le camp du singulier », à travers des concepts scientifiques justes, expérimentés apparemment librement, il échappe aux chercheurs sérieux que le patrimoine génétique est modifié dans le courant de la vie elle-même et non seulement dans les aléas de la transmission générationnelle biologique et de l'action du milieu sur les choix d'actes multiples, énigmatiques, marqués de la causalité des événements antérieurs ; expérimentés apparemment librement si l'on fait abstraction de la pression des rapports sociaux qui nient le travail en tant qu'activité à la fois libre et aliéné ; et dont la négation « taylorienne », pour dire vite n'est pas non plus étrangère au rapport entre le mode de pensée du chercheur et l'objet de sa recherche.

De fait, dans des conditions de connaissances primaires de la génétique, les « 2 camps » * n'ont su mettre en dialectique le processus culturel « rapide », et le processus biologique « lent », leur mouvement autonome, mais pas indépendant, « ordinaire » unité de mouvement.

A travers cette dernière remarque, on peut penser, c'est mon cas, que le concept schwartzien d'épistémicité n'est pas une fantaisie de chercheur mais a un contenu opérationnel évident dans l'organisation du travail de recherche et son lien avec le travail, sa division, sa « généralité ». De même l'accent mis sur « continuité et saut », dans le monde minéral, biologique et pensant qui et que constituent l'espèce humaine et l'humain singulier.

Le singulier et le général ne font qu'un au sens qu'un mouvement général est constitué d'une infinie variété de mouvements perceptibles et non perceptibles, que ce soit dans le mouvement général de la nature comme dans le mouvement général de la société et de la pensée, conscience en processus de la nature sur elle-même.

Georges Canguilhem**, il me semble, car je ne saurais donner autre chose qu'un avis vulgaire, à l'instar DU communisme vulgaire, sur l'œuvre de G. Canguilhem, vu mon incompetence en la matière, a été il me semble une des transitions entre le communisme vulgaire, et la négation de la négation du singulier, l'affirmation du singulier. Ce qui n'est pas rien ! Son "mode d'engagement" tant social que scientifique semble corroborer une telle vision. Mais peut-être est-elle totalement erronée.

23 septembre 2014

* L'un, le stalinien plus dogmatique que l'autre mais l'autre pas totalement ouvert sur l'unité du processus biologique et social, ce qui n'était pas sans conséquences non plus sur l'acceptation ou pas d'une certaine politique pour une part des chercheurs, politique coloniale par exemple. Mais en Union Soviétique, de même, seule une part des chercheurs était stalinienne. Quand aux « deux camps », ils ne se répartissaient pas seulement géographiquement mais les contradictions peuplaient tout simplement les cerveaux au-delà des entités institutionnelles, comme toujours.

** « ...Mais quand même : la quête conceptuelle, tout discrète qu'elle soit est toujours pour lui conquête d'une zone d'ombre, mise à disposition pour le vivant humain d'espaces nouveaux. Preuve non d'immortalité, que Georges Canguilhem repousserait avec effroi, car il lui faudrait réécrire tous ses livres ; mais de santé, certes, et cela suffira, je crois, à celui qui nous a tous tant et si diversement marqués. »

Yves Schwartz, « Une remontée en trois temps » Georges Canguilhem, la vie, le travail. "**Travail et Philosophie**", p.247, OCTARES, 1994.

Ce qui suit n'est pas un détail.

Le concept d'autonomie relative : d'une économie restreinte à une économie généralisée.

Marx développe à de nombreuses reprises le concept d'autonomie relative des idées par rapport aux conditions matérielles antécédentes dans lesquelles elles ont été créées, dans lesquelles elles sont nées alors que ces conditions ont changé*.

Dans le début des années 2000, j'ai développé cette thèse, sans rien inventer, mais en essayant de la généraliser, pour les sentiments par exemple, leur autonomie relative par rapport aux conditions antécédentes dans lesquelles ils sont nés, et à partir desquels nous abordons les événements, les informations etc.

De même pour les autres « objets » soumis à pensée.

Autre chose : il est juste d'aborder les débats sur le contenu des idées, leurs relations avec la « réalité extérieure indépendante de notre conscience » avec des mots qui rassemblent pour l'action de transformation en bonheur, en santé, quelle que soit l'opinion philosophique, religieuse etc. des interlocuteurs. Il est cependant nécessaire de revenir aux mots les plus « exacts », ceux qui peuvent décrire le plus rationnellement possible la réalité **. En ce sens les termes « âme », « esprit », ne peuvent remplacer le terme « pensée » et ce qu'il représente en tant qu'activité individuelle et sociale, dans l'ontologie de son processus comme dans « l'état présent », celui qu'on observe à un moment donné.

Le concept « d'autonomie relative » cité en début d'article est de la plus grande importance. De lui dépend la compréhension d'un processus et de l'état présent d'un « objet » observé, car il permet de rejeter dans toutes nos actions à court et long terme, les idées fausses et mutilantes telles celle de l'automatisme du développement, celle d'immuabilité d'un état et celle de l'indépendance de la pensée de son support : le corps humain, la société, leurs relations générales dans le mouvement général de la nature observable.

Une leçon de la chose nous est donnée par Marx dans l'observation, la conceptualisation et la synthèse du mouvement de l'échange des marchandises. Dans son introduction à la critique de l'économie politique du 29 août 1857 entre autre, l'observateur se trouve du côté de la vente, puis du côté de l'achat, puis du côté de la production, puis du côté de l'échange et de la distribution pour finalement voir le mouvement dans son ensemble, dans la synthèse de tous ces mouvements constituant de fait un mouvement unique dans sa diversité.

Cette leçon de chose est applicable à tout objet réel et d'étude et à tout mouvement particulier et à leur relation dialectique, leur interaction avec la constitution d'un mouvement d'ensemble de l'individu, de la société, de la nature, mouvement d'ensemble dont les antécédents constituent la causalité.

Des antécédents constituent la causalité et le futur du mouvement particulier dans le mouvement d'ensemble n'est pas écrit d'avance et dépend en partie, mais seulement en partie de la conscience, de la volonté et de l'action humaine quand il s'agit précisément d'un mouvement de l'être social, même si les mouvements de l'être social peuvent modifier la nature et inter-réagir avec ces modifications de la nature opérée par l'activité de l'être social.

Je pose donc ici deux questions qu'on ne peut aborder sans le concept d'autonomie relative par rapport aux conditions matérielles antécédentes : 1) quelle est « la quantité et la qualité » de la « nécessité » et de la « liberté » dans l'évaluation des possibilités précédant un acte humain, y compris dans les capacités de décision en faisant partie ? 2) L'accumulation des concepts (des systèmes de concepts en mouvement) et des capacités, *leur « condensation » dans une « miniaturisation-concentration » de ces concepts, à l'image de la révolution numérique par exemple, a le même effet que la suraccumulation du capital dans une société qui prélève des richesses au passage de l'échange, et stérilise une partie de ces prélèvements produisant une dévalorisation de l'activité humaine. Quelle est donc « la quantité et la qualité » de transformations à opérer non seulement en matière d'économie en dernière instance, mais dans tous les domaines de l'activité humaine et le mouvement d'ensemble qu'ils constituent, sans oublier les différents points d'observation des différents mouvements et leur « résultante », à l'instar de l'observation de Marx sur la circulation des marchandises ?*

Comme dit précédemment, ceci n'est pas un détail, ni une lubie d'intellectuel en mal de réflexion. C'est une condition sine qua non pour que l'action dite triviale, au quotidien, trouve issue, si tant est qu'une issue existe, autre question faisant partie de l'étude et l'action en santé sur le réel. Le passé historique de l'humanité nous donne de nombreux exemples de ces conditions de développement humain

L'accumulation des concepts et des capacités, leur « condensation » dans une « miniaturisation-concentration » de ces concepts a un autre effet comparable en « économie restreinte », et conduit à une massification d'un surproduit, à l'instar du surproduit de l'économie dans la grande industrie et à fortiori dans la grande industrie informationnalisée. Dans cette énorme marge de surproduit, en comparaison avec le surproduit paysan d'il y a quelques siècles par exemple, il est évident que l'autonomie relative des concepts s'accroît démesurément dans le même temps que se rigidifient des « lois-tendance » si tant est que les contradictions entre les besoins humains et leur développement prennent trop de distance entre eux. Il y a bien là une correspondance entre économie et processus social généralisé du fait qu'il s'agit non de deux activités indépendantes mais d'un même mouvement dans lequel économie et social n'ont qu'une autonomie relative, quelle que soit son degré.

On peut ajouter qu'un écart trop grand est arrêt de mouvement de même qu'une superposition totale, qui ne peut exister, mais dont on peut se rapprocher trop, seraient mortels l'un et l'autre.

Il n'y pas plus grande « spiritualité », pour reprendre un terme de la philosophie nommée « idéaliste », c'est-à-dire croyant que la pensée fabrique stricto sensu la matière et son mouvement et non le contraire, pas plus grande « spiritualité » dis-je, que la mise en pratique de concepts de ce qu'on peut nommer « une économie généralisée », à l'instar de la relativité. Economie généralisée, c'est-à-dire subsistance « matérielle et morale » en santé, en processus de l'humanité, elle-même conscience de la nature sur elle-même.

Causalité et téléologie (et non eschatologie utopique d'un mouvement, même si la volonté eschatologique intervient dans la téléologie d'un mouvement) « fonctionnent de concert » dans l'unité du mouvement social. « L'économie généralisée » requiert la vision « en miroir » du mouvement sur lui-même, c'est-à-dire la conscience de l'être social sur ses mouvements passés dans la perception d'un présent juste passé, et l'imagination empirique et scientifique des futurs possibles, dans le choix de ses mouvement futurs, leur élaboration anticipante, et les utopies opérationnelles qu'ils contiennent***.

Le concept d'économie généralisée a le même ordre d'importance et plus que celle de relativité généralisée. Il brisera par sa force toutes les barrières idéologiques placées en défense des barrières économiques et sociales placées par l'ordre ancien, ses gestionnaires et ses utilisateurs relativement bénéficiaires. « En se libérant les sujets producteurs des biens nécessaires à l'humanité libèrent la société entière »****

18 septembre 2014.

* Dans un premier temps j'ai rédigé cet article *en affirmant l'autonomie relative de tout objet dans la nature*. Démarche tout à fait justifiée je crois, à la lumière *des* ultimes connaissances (bien qu'on en ait eu l'intuition empirique depuis des millénaires) en matière de *génétique*, du processus génétique en saut à travers les générations et en continu à travers l'individu, son environnement et son activité, (et en saut et continu en unité dans tout processus), de *neurologie*, de la pluridisciplinaire *ergologie*, de *transmission socioculturelle*, *anthropologie*, *travail inducteur de l'humain*, de *philosophie matérialiste débarrassée d'un dogmatisme*

institutionnel qui avait malgré tout lui aussi ses intuitions, de *l'unité-diversité* du mouvement général, etc.

Les interprétations mécanistes de la nature une fois dépassées, de même que la transposition mécanique de propriété minérales, biologiques à la matière pensante, à la psychologie et à la sociologie, l'unité minéral-biologique-pensée dans un processus particulier d'un processus d'ensemble permet d'affirmer *l'autonomie relative de tout objet dans la nature* en contredisant de plus positivement les interprétations d'ordre « biblique » de la nature.

Je suis cependant revenu à la seule formule de Marx pour attaquer cette réflexion car il n'est pas certain que l'on puisse élargir le concept d'autonomie relative à l'ensemble des objets de la nature et le rendre compréhensible sans ce passage par la compréhension de l'autonomie de nos représentations en mouvement en processus dans notre cerveau, notre être social. D'où l'utilité de cette note.

** Le langage poétique tente au contraire, je crois, d'utiliser et jouer avec les multiples couleurs, sonorités, et significations superposées d'un mot et d'un complexe de mots, les réminiscences et projections qu'ils contiennent etc. Ce qui ne veut pas dire qu'un langage scientifique ne puisse pas être poétique.

*** « ...C'est cet inéliminable moment d'apprentissage qui nous fait prendre nos distances par rapport au projet d'une "science de l'individuel". Mais pour arriver à ce constat, il faut pouvoir généraliser ce qu'on vient de suggérer à propos des situations de travail. Or nous croyons que le travail concentre particulièrement la question des rapports entre le concept et le singulier.... »

Yves Schwartz, "Une science du sujet singulier est-elle possible ?". "Travail et Philosophie", p.225, OCTARES, 1994.

**** « ...Pour Marx lui-même, l'économie était toujours le fondement matériel des formes (catégorielles) décisives de la vie humaine, de leur développement historique, dont l'expression la plus générale se concrétise réellement comme la généricité sortie du mutisme. Ses successeurs, en faisant de cette base universelle de l'être de l'homme une « science particulière », isolée de cet être, ne pouvaient découvrir dans ses contextes partiels que des applications aux activités de l'homme purement particulier, de sorte que même leur synthèse la plus totale ne pouvait pas dépasser cette particularité.....Puisque toute expression non strictement économique de la vie humaine.....se trouvait face à cette économie artificiellement isolée sous l'aspect d'une superstructure mécaniquement dépendante d'elle.....l'économie elle-même ne pouvait que perdre tout lien interne avec la généricité humaine.... »

Lukács 1971, « Prolégomènes à l'ontologie de l'être social », p.308, Ed. Delga, 2009

**QUELS SONT LES PRINCIPAUX ELEMENTS
DE LA TRANSFORMATION SOCIALE ACTUELLE ?
QUEL « ETAT DU MONDE » ET DE LA PERSONNE ?
REPONSE PERSONNELLE :**

Les immenses transformations que le capitalisme a connues n'en font pas un nouveau mode de production et d'échange.

Elles ont cependant modifié les conditions de l'initiation d'une construction d'un nouveau mode de production et d'échange.

Dans un processus, saut et continuité sont nécessaires et « fonctionnent » en unité, dans les mouvements conjoints des forces contraires, à l'instar du fruit qui mûrit et donne naissance à l'arbre, et en matière sociale, de plus, dans le mouvement des consciences.

Quels sont les principaux éléments de cette transformation ?

Ils sont apparus dans l'extension à toute la société de prémices discrètes existant dès l'origine du capitalisme, les rendant dominants après la deuxième guerre mondiale de 1939-1945.

Cette explosion de nouveaux éléments du processus du capital tiennent à l'introduction « objective et subjective », « matérielle et morale » (« réelle et idéale » pour reprendre la terminologie de Lukács) de nouveaux moyens de production qui vont modifier l'efficacité des forces productives, la multiplier, la généraliser mondialement.

C'est dans les années 1970 que cette transformation prend son élan pour devenir prédominante aujourd'hui. L'industrialisation va s'informationnaliser dès cette période, ainsi que la distribution et la consommation qui vont dépendre de cette informationnalisation de l'industrie.

Cette nouvelle efficacité, en multipliant la production va engendrer la multiplication de la masse de profit, malgré sa tendance à la baisse en %, ainsi que multiplier la masse de manœuvre d'usage du profit par le capital, tout en en réduisant relativement, paradoxalement et dialectiquement les marges de manœuvre à l'intérieur de cette accumulation.

Une des conséquences en a été la possibilité de la déconnection de la monnaie en tant que moyen d'échange et d'accumulation de capital, d'avec la marchandise-équivalent valeur marchande-or, et les tensions-distensions des relations complexe valeur marchande-prix de monopoles et de mondialisation.

L'autre conséquence d'agrandissement relatif de ces marges, c'est l'augmentation relative de la productivité en matière de profit, au détriment du rapport entre profit et investissement producteur de valeur d'usage, c'est à dire au détriment de ce dernier, et son autre expression, le rapport profit-salaires, même dans une situation de péréquation mondiale, c'est-à-dire de détention locale des moyens d'échange mondiaux, ou de poids historique des conditions de l'échange, enfin de valeur historique de la force de travail.

Enfin, l'explosion de la production et de la masse relative de profit engendre une escalade de la baisse tendancielle du taux de profit, un drainage conséquent en explosion aussi des capitaux vers les monopoles et leur appareil financier au détriment, entre autre, et en %, des services publics, via les institutions nationales et internationales (Tafta, projet d'accord international sur les S.P., et tout ce qui les précède depuis1958....

...Ces 3 éléments entraînant une crise de la production, une crise politique l'accompagnant, une crise de civilisation que les causes de la pré-crise de production préparaient de longue date, entrant aujourd'hui en paroxysme avec le paroxysme de la crise systémique, ses inadaptations aux transformations anthropologiques de tous ordres, en relations dialectiques.

La circulation générale du capital est marquée par ces éléments nouveaux, mais elle a toujours pour objectif le renforcement de la masse et du taux de profit dans le système capitaliste, dans l'échange « Argent-Marchandise-Argent' plus ».

Toutes les opérations économiques démocratiques pour répondre à la crise et tendant à affaiblir le capital au profit des salariés passent par un détournement de cette circulation du capital de son objectif capitaliste de profit, contre lui, et au profit de l'investissement producteur de valeur d'usage et des cultures des personnes et des groupes, condition de la cohérence démocratique entre l'activité de la personne et de son libre développement et des entités de production simples et élargies.

C'est le but des mesures en direction des banques, du crédit, de nouveaux critères de gestion et de nouveaux critères d'organisation du travail, de l'investissement, mesures financières nationales et internationales que préconisent la Commission Economique Nationale du PCF (COMECO) auprès du Front de Gauche, du Parti de la Gauche Européenne, de l'ensemble des forces sociales, populations et salariés d'Europe et du monde, souhaitant redonner santé au processus humain.

Toute mesure économique, partant de la nationalisation, passant par l'économie sociale et solidaire, la coopération simple et élargie... et de toute autre invention de forme d'appropriation sociale et démocratique, y compris et essentiellement par le simple fonctionnement du crédit, du capital, ne peut passer que par ce simple fonctionnement du capital, mais dans le détournement démocratique de sa circulation, détournement qui fait du capital, à partir d'une « masse critique de détournement », non plus du capital, mais un moyen d'échange nouveau dans un nouveau mode de production et d'échange.

Certes, cet objectif ne se réalise pas dans un grand soir.

Notre monde, son état, est bien encore celui de la préhistoire de l'humanité, malgré le passage quantitatif du clan restreint au clan mondial illustré par les politiques de présidentialisation généralisée, locales, nationales, mondiales.

Mais les possibilités de transformation qualitative du mode de production et d'échange et de ses effets solidaires sur l'échange entre personnes, s'ouvrent en fonction des capacités productives de capital et productrices de valeurs d'usage, de l'état du monde, au profit progressif lent ou rapide des secondes (capacités productrices de valeurs d'usage), et s'accélèrent au rythme des capacités productives dans leur deux propriété actuelles contradictoires (même quand elles sont gaspillées par la suraccumulation-dévalorisation actuelle du capital), que la révolution scientifique et technique continue de susciter en grand, et malgré l'écart actuel croissant entre élites et peuple ; écart que la réalisation de cet objectif réduira et supprimera, au profit du développement général de la personne, dans sa diversité.

L'instillation-crédation financière actuelle de milliers de milliards de dollars, par doses massives ou doses ponctuelles et progressives, au-delà des points-garrots de ralentissement-étranglement de la circulation du capital et par là de la circulation des valeurs d'usage, font démonstration de l'obsolescence du type systémique actuel de circulation, d'échange et de production ; font démonstration du besoin de sa transformation qualitative, d'un saut dans la continuité du processus de production-satisfaction de besoins de l'humanité, ses biens matériels, la conscience qui en découle.

Il s'agit de repérer et comprendre les causes des points-garrots de ralentissement-étranglement de la circulation du capital et de définir dans le débat et l'intervention populaires, économiques et de civilisation, les "bifurcations" nécessaires à la poursuite du processus humain en santé. Entre autre dans l'organisation du travail et de la personne dans le travail, de la cohérence entre la personne et les entités productrices locales et "générales". Sans oublier le lien organique entre "personnels" de recherche et populations concernées.

12 juillet 2014

LUTTE IDEOLOGIQUE.

Pour sortir de la crise, pour la paix et le développement.

Deux orientations se sont développées, contradictoires et mutilantes

Ces deux orientations pourraient être désignés d'une part par le terme « dogmatisme » et de l'autre par le terme « structuralisme ».

L'ostracisme, le black-out médiatique (*) dans lequel sont tenues les idées, les propositions et l'action des instances et des membres du Parti Communiste Français constitue un des principaux obstacles à la sortie de crise de la société et un élément de son accélération.

Sur le plan économique, en dernière instance, mais sur tous les plans de l'activité humaine.

Une telle affirmation fera sourire plus d'un qui a oublié ce qu'a représenté le courant mondial dont il est issu, dans une période récente au vu de la durée de l'humanité, mais lointaine au vue de la durée d'un individu de l'espèce humaine.

J'irai droit au motif de cet article, quitte à développer plus tard :

Dans le mouvement des idées, mouvement propre et indispensable à l'espèce humaine, mouvement qui structure ***l'activité, le travail de l'individu et sa cohérence générale*** aujourd'hui dans une production des biens nécessaires à sa vie dans une économie, des institutions et leurs moyens d'actions mondialisés et informationnalisés, ***deux orientations se sont développées, contradictoires et mutilantes.***

Ces deux orientations contradictoires et mutilantes ne constituent pas des forces contraires s'affrontant dans une naissance du nouveau, mais des freins à ces forces contraires neutralisant relativement ou absolument ce qui travaille le nouveau.

Je renvoie ici sur cette formule à la méthode dialectique de Hegel dont Marx faisait usage « en la remettant à l'endroit, sur ses pieds » tout en s'en « méfiant », afin de ne pas recommencer et allonger par un cours de philo pour lequel je serais friand mais peu habile.

Ces deux orientations pourraient être désignés d'une part par le terme « dogmatisme » et de l'autre par le terme « structuralisme ». Pour le premier il s'agit d'une généralisation figée de connaissances et de leur usage, et pour le second d'un morcellement de l'avancée de ces connaissances au détriment d'une généralisation cohérente en mouvement, morcellement remettant en cause les progrès acquis et leur usage.

L'on comprend que ces deux orientations ont quelque chose de commun qui en fait deux frères ennemis ou deux sœurs ennemies.

Si ces deux orientations n'avaient pour champ d'activité que la recherche, on pourrait croire que cette délimitation soit innocente de nos maux. Mais ces deux orientations ne vivent pas « en l'air » et au contraire sont nourries par les réalités de l'activité humaine et la nourrissent en interaction, en relations dialectiques.

Le stalinisme, « bonapartisme de gauche » du refroidissement de la révolution, pour caricaturer (Son gel dirait Saint Just), a détruit en grande partie, sans pour autant l'éliminer, la construction d'un autre type de société, d'un autre type d'échange et de production.

Il faut toujours replacer le phénomène du stalinisme comme tout phénomène historique, y compris les mouvements de société dont les deux guerres mondiales ont été les déclencheurs au moins en partie, et dans la poursuite-transformation des mouvements précédents, le replacer dans un contexte.

Dans l'étude d'un tel contexte, on ne peut sérieusement que constater que les dogmatismes n'ont pas été que l'apanage « d'un camp », mais se sont nourris mutuellement entre eux, d'un « camp à l'autre », mutilant un processus qui pouvait donner à l'humanité un nouvel élan de développement des richesses « matérielles et morales », des solidarités « objectives et subjectives ».

D'ailleurs *le développement a pourtant et malgré tout bien eu lieu*, on le constate dans les capacités de l'humanité aujourd'hui, ce qui indique que mutilation n'est pas destruction généralisée.

Par contre l'on peut constater le retard que le subjectif a pris sur l'objectif, ce qui est un phénomène naturel de la pensée face au réel. Cependant le retard du premier sur le second, dans leurs développements particuliers, tout en se développant en interaction dialectique, en unité, prenant trop d'écart menace cette unité et par la même la vie, l'existence du processus de développement et provoque accroissement des douleurs sociales et particulières, et accroissement « d'inhumanité ».

Pour en revenir au Parti Communiste Français, l'on peut constater, comme pour toutes les forces sociales, et dans-parmi ces forces sociales « générales », une « baisse relative de conscience » du processus de mondialisation, ou tout simplement de par un rapport de forces défavorable à une adaptation révolutionnaire à ce processus et par conséquent aux réponses à donner au développement de la société et aux douleurs qu'elle engendre.

Dans la période actuelle l'effort pour rattraper cette « baisse relative de conscience » ne porte pas suffisamment de fruits pour parvenir à une influence qui transformerait qualitativement ce rapport de force. La chute du dit « socialisme réel » n'est pas une petite affaire, et ses conséquences comme ses causes dont nous venons d'énoncer brièvement les raisons subjectives pèsent sur l'état du monde et les conditions de ses subsistances, de leur production, liées aux raisons objectives.

Le développement de la Chine, entre autre, montrent à la fois la vitalité du processus engendré par la révolution d'Octobre, ses prémices et ses avatars handicapant, mais montre aussi évidemment ce décalage, l'écart trop grand entre « l'objectif » et le « subjectif », bien qu'elle soit une des zones du monde où s'enseigne le plus, plus ou moins bien, une dialectique (« de culture asiatique » cela va de soi), une économie politique marxiste etc. ce qui n'a pas l'heur d'intéresser, sauf exception, le reste du monde.

Certes le rôle des « appareils », des « dictatures rouges » pour employer un terme à la mode peu précis, ont eu un rôle dans le handicap dogmatique comme dans le handicap structuraliste, tout en insistant une fois de plus sur le fait que les dictatures de droite comme la dictature du capital de son mode d'échange et de la part aliénée croissante effectuée sur un travail humain pourtant en développement, ont eu le rôle essentiel, premier.

La pression du mouvement ouvrier, tel qu'il a vécu dans ses périodes de développement à la fois maximum et dogmatique a été, pourtant, paradoxalement un moteur dans le développement du monde tel qu'il est, *dans ses capacités productrices nécessaires comme dans ses limites à la coopération* nécessaire aussi.

Lorsqu'on lit le journal « L'humanité » (A diffuser le plus possible !) ou que l'on observe les orientations et l'action du PCF aujourd'hui, dans sa diversité, et ceci si l'on dépasse l'ostracisme

dans lequel sont tenues ses idées, ses propositions et son action, l'on devrait constater l'avance qu'il détient, à mon sens, sur le mouvement des autres forces politiques, dans le sens du rassemblement comme de son contenu, des relations qu'il établit avec les autres forces sociales.

Mais si la classe ouvrière n'a jamais été si nombreuse dans le monde, son poids en France et dans l'Europe en désindustrialisation relative ne peut que jouer en sa défaveur et en défaveur de l'influence qu'il pourrait avoir dans une transformation sociale nécessaire face à l'obsolescence de l'échange par capital interposé reconnue de plus en plus par une majorité d'acteurs politiques, sociaux, culturels.

Il faut ajouter que l'ostracisme n'est pas seulement le fait des grands médias au service du capital et ses gestionnaires. Elle est le fait d'une partie majoritaire du peuple de France encore entraîné dans une alliance avec ses exploiters, par les conditions d'emploi, d'activité, de vie en général que ceux-ci lui font à travers l'embauche, le salaire, les besoins de normes et de reconnaissance induite par des choix de société et de développement en crise d'obsolescence.

Ce type l'ostracisme, par la force des choses, le PCF se l'applique aussi, relativement à lui-même, dans ce rapport de forces défavorable. Cela montre que *la question de deux orientations* qui se sont développées, contradictoires et mutilantes, *dogmatisme et structuralisme marquent encore son existence*, au point qu'elle consiste encore plus qu'une actualité, une transmission d'héritage nécessaire mais double.

Mais l'avenir naît de l'héritage. *L'ostracisme* donne, à travers des positions et forces intermédiaires actuelles l'indication de *rupture* d'ostracisme plus ou moins rapide. La crise nourrit ses remèdes.

Mais *la dialectique est la vraie modernité des outils de choix humains*, à travers les erreurs et hésitations et le « remède des remèdes », comme Elleinstein parlait de « Révolution des révolutions », à l'ostracisme des autres et de soi-même, au handicap du dogmatisme et du structuralisme.

A la crise systémique et ses conséquences "matérielles et morales", la crise de civilisation en relation dialectique, ne peut répondre en santé qu'une action pour une transformation systémique. La question philosophique est inséparable de la question économique. Donner au corps ses moyens de vivre ! Qui ne le comprend pas ne peut faire *"qu'un pas en avant, deux pas en arrière"*. *Je crois.*

7 septembre 2014.

(*) Que l'on peut démontrer statistiquement et politiquement.

Ergologie* : sa situation contradictoire et fertile entre démocratie micro du travail concret (de la personne au travail et son équipe) et suraccumulation du capital

Le mouvement général de la société est constitué de multiples mouvements. Il y a à la fois autonomie relative de chaque mouvement, et interaction du mouvement d'ensemble qu'ils constituent, formant une unité de mouvement, du micro au macro.

L'autonomie de mouvement entraîne des inégalités de développement de mouvements dans le mouvement général.

Agir sur un mouvement et donc sur un champ d'activité humaine ouvre des possibilités de progrès à condition que dans l'inégalité de développement d'un mouvement l'écart de mouvement n'entraîne pas disfonctionnement. Dans l'action humaine consciente sur un mouvement, il y a aussi l'indispensable action de recherche, de compréhension relative de ce mouvement.

Dans l'ensemble des actions humaines il y a un « porteur, transporteur » sur lesquels ces mouvements translatent dans une direction globale particulière, résultante des mouvements et de la multitude de leurs directions.

Ce support c'est L'ÉCONOMIE et la direction que lui donnent les intervention conscientes et inconscientes des humains, des choix conscients et inconscients qu'ils font dans chacun des gestes « matériels et moraux », « physiques et idéels » dans leur unité ; c'est l'économie en tant qu'organisation de la façon de produire et d'échanger, et son mouvement, son processus, champ central de la satisfaction des besoins « matériels et moraux » personnels dans ceux de l'humanité, de l'espèce humaine avec ses caractéristiques d'espèce travaillante, pensante.

La connaissance relative de l'ontologie de l'être social est la porte à franchir pour entrer dans la compréhension relative de l'économie, son processus, son état à un moment donné, son état actuel.

Dans l'échange A-M-A' (Argent-Marchandise-Plus d'argent') qui conduit à la suraccumulation de capital et les crises cycliques conjoncturelles et la crise systémique générale, c'est la part substituée au passage au travailleur producteur dans le processus de production et d'échange de marchandise, qui entraîne suraccumulation.

Cette part substituée n'est pas remise en circulation en fonction des besoins mais en fonction du taux de profit, lequel tendrait « mécaniquement » à la baisse si les technologies ne permettaient pas d'augmenter relativement la masse du profit ; mais la recherche du profit handicapant le progrès des technologies répondant aux besoins qui libèreraient le processus, la production du capital entre en conflit avec la production des valeurs d'usage, la production des besoins dans le processus de complexification-conscience, leur santé...

La suraccumulation du capital et ses conséquences sur le mouvement de la société va donc imbiber toutes les activités et tous les champs d'activité humaine. En ce sens faire vivre la démocratie dans l'activité pose in fine la nécessité de dépasser un mode d'échange et une suraccumulation qui bloque le processus micro et macro de conquête de cette démocratie.

Ce qui veut dire que l'action ergologique pour le développement de la démocratie micro et macro dans l'activité est un élément fondamental à développer mais qui va, dans l'inégalité de développement des champs, se heurter à la suraccumulation du capital, sa crise et la pénurie relative de moyens de développement qu'elle induit.

Ainsi l'action ergologique pour le développement de la démocratie micro et macro ne peut qu'inclure une action pour transformer un mode d'échange qui entraîne cette suraccumulation et ses conséquences.

Dans l'état actuel de la société, avec les restrictions imposées à la recherche sur le mode d'échange et les conséquences que cette restriction induit sur le contenu des luttes sociales, inclure dans l'action ergologique l'action pour une critique de l'économie politique comporte de grandes difficultés à surmonter par l'action collective revendicative et éducative, syndicale, politique, écologique, ergologique.

L'effort de chacun dans son champ d'activité, et dans le champ ergologique, pour l'ergologie ne doit pas souffrir des retards dans un autre champ. Ce n'est que par l'acte propre dans un champ que peuvent se rejoindre les efforts et les champs.

Cependant, pour que les champs se « rejoignent », il faut toutefois la volonté commune de ce « rassemblement » des champs dans une direction, et des choix y correspondant.

Une des grandes difficultés de compréhension est la situation diffuse du capital, sa masse énorme dans le capitalisme mondialisé et informationnalisé par rapport aux sommets de l'industrialisation mécanique qui ont vu un sommet de l'organisation politique ouvrière, et la rapidité actuelle de sa circulation à la fraction de seconde qui rend aveugle l'acte isolé du travailleur producteur.

Autre difficulté, la compréhension de la formation des prix et des salaires locaux dans cette économie mondialisée : La valeur de la force de travail n'est pas celle des marchandises produites mais celle des biens nécessaires à son renouvellement, hors plus value, biens correspondant à une situation historique, une économie, une culture etc. locales et nationales, tout en subissant les effets des péréquations et dominations nationales à l'intérieur de la mondialisation. Ceci entraînant encore et provisoirement la concentration des salaires et biens produits dans les zones initialement développées ou la formation des salaires inclut l'influence de besoins complexes de formation, de consommation correspondantes et de leur pesanteur et autonomie au-delà des conditions qui les ont créées précédemment. Evidemment, l'action humaine sur ces inégalités de développement peuvent aller dans le sens d'une coopération pour une « harmonisation vers le haut » du développement général ou des confrontations de toutes sortes et à tous les niveaux.

La dimension mondiale généralisée de la formation des salaires et des prix, et de l'organisation des populations productrices est une dimension nouvelle de la civilisation humaine difficile à saisir au moment de sa formation. Il en sera autrement post-festum, ce qui aidera au processus de conscientisation.

La part substituée au passage au travailleur producteur dans le processus de production et d'échange de marchandise (la plus value) au passage de l'échange des marchandises, de la marchandise-travail, et dans l'explosion de la spéculation induite par l'explosion de la masse des profits, malgré la baisse tendancielle des profits et de leurs marges de manœuvre, cette part substituée l'est de la même façon massive, globale et diffuse, « aveugle » pour la victime, et l'intervention contre cette substitution semble hors de portée. Aveugle globalement, même si elle apparaît avec évidence sur des « cas isolés » en particulier dans des luttes ouvrières.

L'interaction invisible et l'organisation des travaux, la parcellisation des actes, la confusion entretenue et les différentes fonctions sociales contribuent à l'incohérence des visions. La production de biens matériels stricto-sensu alimentant les services, les services en tant que tels stricto sensu, les spéculations productives de profit mais improductrices de valeurs d'usage, tout cela n'apparaît pas dans une vision d'ensemble, ni pour l'ouvrier, ni pour le paysan, ni pour l'employé, le chercheur, le technicien, l'artiste... et cela à de graves conséquences pour les choix d'orientation des actes de chacun.

L'action de l'ergologue, la posture ergologique ne peut être qu'handicapée dans une telle confusion.

Mais la force de l'ergologie est sa proximité avec les travaux concrets, ceux qui produisent un objet ou un effet particulier parmi toutes les autres productions et peut ainsi rapprocher les productions entre elles et tendre à proposer dans l'action leur cohérence et par conséquent une cohérence générale de l'activité, dans ses trois pôles, gestion, politeia, marché. Marché transformé in fine, à travers le temps biologique et social et générationnel, en échange libre.

Trouver au sein du travail à observer et la démocratie micro à développer le lien nécessaire avec la posture et l'action ergologique n'est pas simple mais sans doute indispensable, et c'est ce qui se fait de mieux et avec bonheur dans l'ergologie pratique.

2 septembre 2014

*** Etudes pluridisciplinaires des situations de travail. Voir définitions, vocabulaire et concepts d'ergologie sur le site de l'Institut d'Ergologie de l'Université d'Aix-Marseille. Et dans les travaux du Professeur Yves Schwartz.**

PROCESSUS D'HUMANISATION

On peut illustrer ceci par ces formules, qui ne parlent évidemment qu'à ceux qui les connaissent, et donc demandent un développement.

Je résume :

- 1) Ce sont les conditions matérielles de vie qui déterminent les mentalités (Marx).**
- 2) Ce qui est au départ une obligation, demande un effort très contraignant, et s'oppose à notre nature première de satisfaction immédiate, devient nature seconde au profit des « avantages » que procurent ces efforts qui d'efforts se transforment en besoins premiers, et en satisfaction quand ils sont mis en œuvre, liens à la fois "matériels et psychologique" entre satisfaction des besoins « primaires » et des « besoins complexes, développés ». (Simone Weil).**

Ces deux éléments d'humanisation permanente, de l'économie et de la conscience, sont inséparables, « fonctionnent » en unité de mouvement à la fois fusionné et diversifié et si l'on considère l'histoire humaine, je crois qu'ils ont fonctionné ainsi. « La barbarie a évolué », les droits de l'homme et du citoyen de la bourgeoisie c'est quand même un progrès dont on profite ici et maintenant (jusqu'à quand ici), certes démenti à des périodes de guerre monstrueuse, « inédite » comme le XX^e siècle en a été capable, mais qui fonctionne relativement dans une « vie courante avancée », même dans l'état du monde en convulsions morales et guerrières d'une violence aussi inédite, sur le plan général.

Quand à la finance, si l'on résume et image par ce mot le mode d'échange en capital, son développement rapide en peu de siècles, malgré ses prémices millénaires, montrent des limites et ces limites sont bien celles qu'il impose aux transformations possibles des conditions matérielle de vie ? Dépasser de mode de production et d'échange c'est donc faire sauter un obstacle aux transformations du mode de vie, mais certes en aucun cas éliminer la dualité d'une espèce qui est à la fois un ensemble et des composantes de l'ensemble, individu et groupe d'individus, l'espèce humaine de même de plus aujourd'hui « mondialisée informationnellement, preuve en sont les places financières mondiales, entre autre et...l'existence de ce blog....

2 juin 2014

<http://pierre.assante.over-blog.com/>